

Souccot la fête du bonheur

Souccot, Paris, Lundi 20 Septembre 2021 19h34 – 20h38

Souccot, Paris, Mardi 21 Septembre 2021 20h38 – 20h36

essentielle



Conformément au thème de ce moment, nous allons parler de bonheur, de *simha* ! Nous entrons dans *Souccot* et cheminons vers le summum de cette période : *Simhat Torah*, la joie de la *Torah*. Cette notion mystérieuse de bonheur mérite que l'on s'y attarde. De la même façon que *Pessah* est *zman heroutenou*, le temps de la liberté, *Chavouot* est *zman matan toratenou* et *Souccot* se définit par *zman simhatenou*, le temps de notre *simha*. La question de la *simha*, du bonheur est particulièrement préoccupante à l'échelle universelle. *Simha*, que l'on peut traduire par joie ou bonheur, n'est pas un état spontané et naturel. Le matin, on ne se lève pas en joie. On pense plutôt à la journée à venir, à nos différentes obligations. Naturellement, la joie ne s'impose pas à la vie, or on a là une fête qui indique un temps de joie. Comment peut-on même commander d'être en joie ? Le *passouk* suivant mentionne de façon explicite : *shivat yamim tahog laHashem elokekha*, שבעת ימים תחוג לה אלהיך.

Pendant sept jours tu feras cette fête pour *Hashem*, *ki yevarekhekha Hashem elokekha bekhoul tévouatekha*, ככל תבואתה, כי יברכה ה' אלהיך, car H' te bénira dans toute ta récolte.

Gardons à l'esprit que *Souccot*, comme toutes nos fêtes, est liée au cycle de l'agriculture. Au moment de *Souccot*, on a engrangé tout ce qui a été récolté. C'est un peu comme si je vous disais qu'au lieu de recevoir le salaire tous les mois, on le recevait une fois dans l'année, maintenant. Ce capital ainsi que le sentiment du travail accompli induisent une certaine *simha*.

Le verset poursuit : tu te réjouiras dans cette fête, *vesamakhta behagekha, veayita*, et tu seras, *akh sameah*, **uniquement joyeux** וְהָיִיתָ, אַךְ שְׂמֵחַ .

Il y a donc un bouton à actionner à l'entrée de *Souccot* afin d'être en joie, afin également d'éviter de s'énerver contre les enfants, les uns, les autres. Sur place, *Rachi* précise qu'il ne s'agit pas là d'un ordre mais d'une **promesse**. La *Torah* fixe une fête avec des paramètres précis. Si l'on suit le mode d'emploi de cette fête, on ne sera que joyeux. Les

éléments insaisissables qui caractérisent la joie se trouvent dans ce qui fait notre fête de *Souccot*. C'est en observant la fête que l'on va éprouver de la joie.

Commençons par définir la *simha* et pour cela, par distinguer cette notion de ce que ça n'est pas. La *simha* n'est pas une sensation de bien-être ou de plaisir. La satisfaction immédiate des sens qui arrive avec le fait de s'acheter une belle robe ou de s'offrir un petit soin du visage est une expérience reconductible à l'infini. On pourrait encore et encore aller faire les boutiques. Ces plaisirs de la vie -la *Guemara* recommande notamment de s'acheter une nouvelle tenue pour *yom tov*- sont bons mais ne définissent pas la *simha* authentique.

Tal Ben-Shahar a beaucoup réfléchi à la question du bonheur. Il avait une chaire à l'université d'Harvard et animait le cours le plus populaire de l'établissement. Lorsque l'on consulte son ouvrage, on voit qu'il exprime ce qu'est le bonheur en des termes philosophiques et actuels. On voit aussi que l'on y retrouve les paramètres de *Souccot*. Dans l'introduction, il explique comment le bonheur est devenu pour lui une question pressante. Jeune homme, Tal Ben-Shahar était un grand sportif. Il s'entraînait donc énormément, observait un régime strict et menait une vie de discipline. Tous ses efforts se rattachaient à l'espoir de monter sur le podium. A l'âge de seize ans, après des années de travail, il atteint l'excellence. Imaginez la consécration ! Il explique pourtant que sa joie ne durera que le temps d'une journée. Il rentre chez lui le soir et fond en larmes, écrasé par une sensation de vide. J'ai atteint le bonheur ultime, et après ?

Rav Fohrman donne l'exemple de la rédaction d'un livre qui prend des années. Lorsqu'il atteint le moment d'être édité, il fait une grande *seouda*, se réjouit. Mais lorsqu'il rentre chez lui, il est étreint d'une sensation de vide. Comment se fait-il que la joie liée à un moment pour lequel on a tant travaillé ne dure pas ? La *simha* n'est pas le point atteint après l'effort. **La *simha* se définit davantage par le cheminement que par le but atteint.**

La *simha* est un état constant de bien-être et de vérité intérieure. La *simha* n'est pas présente toute l'année, mais à *Souccot*, nous dit la *Torah*, tous les paramètres sont rassemblés pour que l'on y accède. Voyons ce qui se joue à *Souccot* afin de définir la *simha*. Je précise avant de commencer que nous

Souccot la fête du bonheur

Souccot, Paris, Lundi 20 Septembre 2021 19h34 – 20h38

Souccot, Paris, Mardi 21 Septembre 2021 20h38 – 20h36

essentielle

autres, êtres féminins, avons un réel problème avec la *simha*. En s'adressant à Ève, D. a effectivement mentionné le *etsev*, la frustration, soit l'écart entre la réalité et ce que l'on en souhaiterait. L'homme a reçu une dose de frustration, nous, une double dose (הַשְׁמָה אֶתְּכֶם וְאֶתְּבֹנֶה אֶתְּכֶם) *Hashem* a mis en nous une frustration qui rend le sentiment de *simha* tout particulièrement difficile à éprouver. Aussi, les femmes ont tendance à contrôler leur monde, leur famille, leur intérieur, leurs invités. Or à *Souccot*, on nous enjoint au lâcher prise. Jusqu'à la dernière minute, on ne sait pas si l'on va manger dans la *soucca* ou dans la maison.

De façon général, à *Souccot*, on sort de son confort et on perd le contrôle : y aura-t-il de la place pour tout le monde ? on n'a que les chaises en plastique, ça ne va pas être agréable, le petit va avoir froid, la soupe va être glaciale etc. A *Souccot*, on sait que l'on ne sait pas : on ne sait pas à quoi va ressembler le repas ou la table. Il semblerait que lâcher prise soit une condition sine qua none pour atteindre un état de sérénité intérieur. L'idée principale de *Souccot*, c'est de sortir, *tse*, de *dirat keva*, de son habitation fixe, le *dirat arai*, vers une habitation temporaire. On a tous des habitations fixes dans nos têtes : des schémas, des principes, des idées qui s'expriment par « c'est comme ça que... ». A *Souccot*, on te dit que tant que tu restes entre les murs de ta construction, voyez combien la symbolique est forte, tu ne pourras jamais envisager d'autres fonctionnements. Or la vie d'un individu et ses interactions avec les autres poussent à l'assouplissement.

Ma construction à moi n'est pas la seule qui soit valable. Il n'y a pourtant qu'à *Souccot* qu'on nous dise : *mittstaher*, celui qui souffre dans sa *souka*, *patour min asouka*, en est exempt ! Mais qu'est-ce que ça signifie ? On ne voit cela dans aucune autre *mitsva* ! Une jeune femme qui vient de se marier et se couvre la tête et se languit « ooh mes boucles ! ». Alors quoi, puisque c'est difficile pour elle de se couvrir la tête, elle en est exemptée ? Ou alors *shabat*, celui qui souffre *shabat* de ne pas pouvoir fumer, est-ce qu'on l'y autorise ? On n'a jamais vu ça. Comment se fait-il que l'on puisse être *patour* à *Souccot* ?

Reprenons le premier élément mentionné, à savoir le fait d'aller d'une habitation fixe à une construction temporaire. Souvenez-vous que l'on

vient de recevoir notre salaire pour l'année. Il y a là l'idée d'enrichissement et donc de confort. Chacun a son petit nécessaire de confort qui lui paraît être la condition au bonheur. Quand la femme de ménage m'annonce qu'elle ne vient pas, c'est *Tishabéav* ! Si j'y réfléchis, je me dis que j'en suis prisonnière. Pendant le covid, on a précisément dû apprendre à faire sans la nounou, sans la femme de ménage et on a alors dû goûter à nos propres ressources. Lorsque l'on sort de son confort, on réévalue ce dont on a vraiment besoin. Faire l'expérience de la frustration peut mener à la découverte de ressources insoupçonnées.

Il y a un paradoxe dans cette construction temporaire qu'il s'agit de fabriquer : autant elle est provisoire et opposée au confort, autant on nous demande de la rendre magnifique. D'un côté on nous parle de la petite cabane fragile, de l'autre on nous demande d'y investir. Il faut en effet y mettre nos plus beaux ustensiles, nos plus belles tentures ! Ce paradoxe-là est celui de nos vies. On a souvent une impression de stabilité et tout à coup, tout s'effondre parce que c'était en réalité bien éphémère. Par exemple, on doit recommencer le travail avec cet enfant alors qu'on pensait être arrivé à quelque chose de solide.

Le livre de *Kohelet* du roi Salomon traite de cette idée et se lit d'ailleurs pendant la fête de *Souccot*: *avel avalim*, tout est vanité. J'ai acquis ceci et cela mais la sensation d'éphémère l'emporte sur toute chose. On fait des efforts pour accéder à une certaine stabilité et là on éprouve la fragilité de nos vies. *Hakadosh barouh Hou* veut que l'on vive particulièrement ce paradoxe à *Souccot*. Il a plu, on doit donc s'investir pour remettre la *souca* en ordre, pour la sécher, pour remettre la table. Face à l'éphémère, on est forcé de s'investir continuellement. L'instabilité est un cadeau. Lorsque l'on pense que l'on peut faire un check sur le couple après être passé par des hauts et des bas, on reprend et on investit encore davantage. Il n'y a aucun moment dans la vie où l'on peut s'installer devant la plage, les doigts de pied en éventail, un coca frais en main, en se disant que l'on y est, que tout est bon, que la stabilité est atteinte. Pour cette raison, une fois par an, nous sortons de nos maisons fixes pour rejoindre ce lieu instable qui nous force à l'effort.

Souccot la fête du bonheur

Souccot, Paris, Lundi 20 Septembre 2021 19h34 – 20h38

Souccot, Paris, Mardi 21 Septembre 2021 20h38 – 20h36

essentielle

Souccot fait aussi partie de la longue série des fêtes de *Tishri* qui commencent avec *Rosh Hashana* et se poursuivent avec *Kippour*. On arrive à *Souccot* après un long travail d'introspection au cours duquel on a constaté que l'on n'est pas la meilleure version de soi-même. Si *Hashem* me donne encore la vie et la santé, c'est pour me réaliser et m'améliorer. On s'est donné du temps pour y penser. C'est très intéressant parce qu'après *Kippour*, j'ai des retours : untel m'a appelé, une femme et sa fille en dispute se sont parlées, tel gendre a dit *mehila*, etc. Mon fils de treize ans m'a montré le long message d'un copain avec qui il s'était disputé. Sans ce rendez-vous annuel, on aurait beaucoup de difficultés à faire un tel retour sur soi-même. A *Kippour*, on a goûté à son authenticité, à ses ressources intérieures qui doivent permettre de créer une version améliorée de soi-même. Cela apporte une immense *simha*. Prendre sur soi, faire des efforts, faire un mouvement vers l'autre, vers la *Torah*, vers soi-même fait faire l'expérience de la *simha*.

J'ai eu la chance de recevoir au moment du *shabat* avant *Kippour* vingt jeunes filles parmi lesquelles beaucoup découvrent tout juste notre si belle *Torah*. On a passé *shabat* à discuter. Quel bonheur de voir leurs yeux s'illuminer lorsqu'elles entendaient des explications sur *shabat* qui leur étaient inconnues. Cette *simha* va beaucoup plus loin. Le premier *Kippour* de l'histoire intervient après la sortie d'Égypte. A *Pessah* on sort de l'esclavage, à *Chavouot* on reçoit la *Torah* et malheureusement on façonne le veau d'or. D'ailleurs pourquoi ne pas faire *simha Torah* à *Chavouot* ? Ce jour-là on ne danse pourtant pas. A *Chavouot*, on a reçu une *Torah* parfaite pour les gens parfaits, les premières Tables.

Comme en témoigne la faute du veau d'or qui est pardonnée à *Kippour*, nous sommes loin d'être parfaits : *salakhti kidvarekha*. Moïse revient avec les Tables de la loi. Cette deuxième *Torah* que l'on reçoit à *Kippour* et que l'on fête à *simha Torah* est la *Torah* des imparfaits, de ceux qui savent qu'ils vont fauter, que leur vie n'est pas parfaite et qu'elle ne le sera pas. On a une *Torah* pour cette vie-là, pour ceux qui ont fait une bêtise mais qui regrettent et espèrent faire mieux. La *Torah* que l'on reçoit à *Kippour* est celle du mouvement vers le mieux. Cette *Torah* qui nous donne le droit à l'imperfection, qui nous apaise sur nos défauts et

nos failles nous est donnée à *Kippour* en signe de réconciliation. Venez dans ma maison, nous propose ensuite *Hashem* à l'occasion de *Souccot*. La *souca* évoque un enlacement : les côtés renvoient au bras, à l'avant-bras et le dernier mini coté (*afilou téfah*) correspond à la main. Le *Arizal* dit qu'entrer dans la *souca* marque l'affection d'*Hashem* qui nous accueille après que l'on ait formulé l'envie de se perfectionner malgré notre petit paquet d'imperfections que l'on porte toujours. Les deuxièmes Tables, placées dans l'arche sainte sont accompagnées des débris des premières.

Lorsque quelque chose se brise, on ne balaye pas sous le tapis. Tu ramasses les débris, nous signifie *Hashem* et tu les gardes près de la nouvelle alliance. Ces débris représentent tout ce qui s'est abîmé dans ma vie cette année. Voyez cette *Guemara* dans *Souca* p 12 a nous dit que ces débris s'appellent *pesolet*. Ce terme se trouve lorsqu'*Hashem* dit à Moshe de tailler les deuxièmes Tables : *psal lekha shne loukhot avanim karishonim*. *Rachi* explique que le mot *psal*, tailler, vient d'une autre racine, *pesolet*, les débris, les déchets. Lorsque Moshe a taillé les Tables, il a utilisé un gros diamant, le *sampiriun*. Les débris de cette pierre, quelques milliers de carats, ont été récupérés par Moshe, sur la recommandation divine. *Rachi* nous indique là l'idée suivante : les débris peuvent parfois enrichir une personne.

A l'époque des récoltes, on engrangeait les fruits mais non pas leurs feuilles, la *pesolet*. D. a pourtant créé un monde dans lequel poussent des pommes, avec leurs déchets, avec tout ce que l'on trouve autour et qui ne sert à rien. L'inutile dont on voudrait se débarrasser, nous dit la *Guemara*, doit être mis sur le toit de la *souca*. Le toit de la *souca* doit permettre de voir le ciel. C'est donc à travers les déchets, la *pesolet* de la récolte que l'on doit pouvoir voir le ciel. *Hakadosh barouh Hou* nous signifie ainsi qu'Il sait que nous arrivons nous aussi avec un sac de déchets, d'inutile et de débris en dépit de nos bonnes résolutions. C'est comme le onzième ingrédient dans la *ketoret*, celui qui ne sent pas bon. Ce qui ne semble pas nous avoir servi à quoi que ce soit va nous servir de toit.

Le secret de la *simha* se dévoile ici : vois-Moi à travers les déchets, nous signifie *Hashem*. Ne pense jamais que quelque chose qui t'est arrivé ne sert à

Souccot la fête du bonheur

Souccot, Paris, Lundi 20 Septembre 2021 19h34 – 20h38

Souccot, Paris, Mardi 21 Septembre 2021 20h38 – 20h36

rien et doit être balayé. A l'image du débris des Tables placées dans le *aron hakodesh*, tu les prends avec toi et tu fais en sorte de voir *Hashem* avec cela. A quoi cela a servi ? Quelles ressources se sont développées en moi ? *Hashem* se trouve dans nos épreuves. Pour cette raison, la *soucca* s'appelle en araméen l'ombre de la *emouna*. La *matsa* est le pain de la *emouna*, on en mange. La *souca*, c'est s'asseoir pour boire un café avec une copine et laisser chaque seconde renforcer la *emouna*.

Dans la vie, on a parfois l'impression d'être à l'ombre de sa belle-sœur, de sa famille, de cette copine. On entre maintenant dans l'ombre de la *emouna*. Tous ces sentiments sont à placer sur le toit. A travers ce toit, on travaille à voir *Hakadosh baroukh Hou*. C'est cela qui apporte la plus grande *simha* qui soit. L'inutile se convertit en utile, les déchets se recyclent en ressources.

Souccot, c'est le recyclage de ta vie. Vois quelle autre histoire, quelle autre vie tu peux donner à ces déchets-là. Concrètement, c'est ce que l'on fait avec le toit : on donne une nouvelle vie à des feuillages.

Qu'est-ce que la *simha* si ce n'est sentir que même dans les moments les plus sombres, *Hashem* ne nous voue pas au hasard et la malchance. La *soucca* correspond à la notion de *hashgakha*, la providence divine qui s'occupe de moi à chaque seconde. Cela est lié à ce que l'on vient de dire sur l'ombre de la *emouna*.

Le Bnei Issahar explique que lorsque Moshe a demandé pardon au nom du peuple pour le veau d'or, *Hashem* lui a dit : *veshalakhti lefanekha malakh*, j'enverrai devant toi un ange, un médiateur. Je vous enverrai vers ce pays où coule le lait et le miel mais je ne monterai point au milieu de toi, car tu es un peuple à la nuque dure. Autrement dit, Je prends soin de toi à travers un intermédiaire. Moshe s'indigne : si ta face ne nous guide pas, ne nous fais pas sortir d'ici, moi ainsi que Ton peuple sommes distingués parmi les peuples parce que Tu marches avec nous. *Hashem* répond alors : cette chose-là même que tu as demandé, je l'accorde parce que *matsata hen beenai, veedekha beshem*. La *mehila beaava* avec amour se formule ici.

Hashem Lui-même se présente à travers les *ananei kavod*, les nuées. Cette *souca* qui nous enveloppe est caractérisée ainsi : *tesoukeni bebeten imi*, dit le

verset dans les Psaumes – *entoure moi dans le ventre de ma mère*. C'est comme si la *souca* était un milieu utérin, le ventre d'une mère. Être ainsi entouré représente la présence d'*Hashem* lui-même et non celle d'un *malakh*. Malgré les difficultés, Je t'entoure, nous signifie *Hashem*.

On agite les quatre espèces de plante dans les six directions et idéalement à l'intérieur de la *soucca* parce que de la même façon, *Hashem* nous protège directement. Chaque espèce de plante qui pousse est placée sous la responsabilité d'un ange, sauf *loulav, etrog, arava* et *adass*. Nos textes rapportent qu'à ces quatre espèces, *Hashem* apporte directement la providence. Ces quatre-là sont comme nous : elles ont un rapport direct avec *Hashem*. On va aller dans la *soucca*, lieu de protection, on s'empare des quatre espèces et on les agite comme pour dire : lorsque je vais dans cette direction, Tu es avec moi. Lorsque je vais dans telle direction, Tu es aussi avec moi. Parfois on parvient à monter vers le haut, parfois on descend mais je sais que Tu es toujours avec moi.

C'est véritablement la *Torah* des êtres imparfaits : on avance plus, parfois moins et c'est comme ça. Ce qui est certain, c'est que Tu es toujours à mes côtés.

On peut maintenant comprendre pourquoi on danse à *Simha Torah*. C'est le moment où l'on a fini l'étude d'un cycle. Dès que la lecture est finie, on reprend à *Bereshit bara Elokim*. Il n'y a pas d'arrêt. La *Torah* de *Chavouot* était le projet. C'est comme dans un contexte professionnel : on rêve de tel poste, on y accède et on y reste pendant un an. Après un an, le poste n'a plus rien de théorique.

Au moment de *simha Torah*, on a étudié toute la *Torah*. Avec cette *Torah*-là qui me transforme et que j'ai éprouvée physiquement, je peux danser. Avec cette *Torah*, je sais que j'ai le droit d'être imparfaite, de faire *techouva*, de voir *Hashem* à-travers mes épreuves. Cette *Torah*-là est une *Torah* de vie. Je finis en évoquant un texte du Netsiv, de *Emek Davar* que mon papa m'avait montré il y a deux ans. Le Netsiv nous parle du dernier *passouk* de la dernière *parasha* : *veayad ahazaka*. Moshe étant mort, c'est Yohoua qui écrit la fin de la *Torah*. Il fait l'éloge de Moshe à travers cette main forte, *yad hazaka*, avec laquelle il dirigeait le peuple. La *Torah* s'achève ainsi : aux yeux de tout Israël, il a fait ce qu'il a fait.

Souccot la fête du bonheur

Souccot, Paris, Lundi 20 Septembre 2021 19h34 – 20h38

Souccot, Paris, Mardi 21 Septembre 2021 20h38 – 20h36

Le Netsiv explique : *oumishoum ahibeyado laazor alikhot olam veoyidbarekh manig olamo*, il a expliqué au peuple que c'est Lui Hashem qui conduit le monde entier, *hou Moshe mare or panav kivyakhol*, il a ainsi montré la lumière d'*Hakadosh barouh Hou, vezeou takhlit abria*, c'est l'objectif de la Création du monde, *ladaat ki Bereshit bara Elokim*, de savoir que... **Bereshit bara Elokim**. Le Netsiv ici nous dit que nous ne sommes non pas arrivés à la fin, mais au début. Il reprend volontairement le premier passouk de la Torah quand il arrive à son commentaire du dernier verset. C'est une incroyable *simha* que de se savoir un être qui chemine, qui poursuit, qui avance et se repositionne. J'arrive à me laisser porter au gré du vent, au gré des autres, des gens que j'aime.

La *simha*, c'est composer avec tous les paramètres et n'être pas figé dans son habitation.

Hag sameah !

Mariacha Draï

Pour l'élévation de l'âme de:

- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Hannah bat Sarah
- Esther bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Dvora bat Sarah
- Nina Simha bat Sarah Lea
- Carly Sarah bat Haya Simha

SCANNEZ MOI !



essentielle